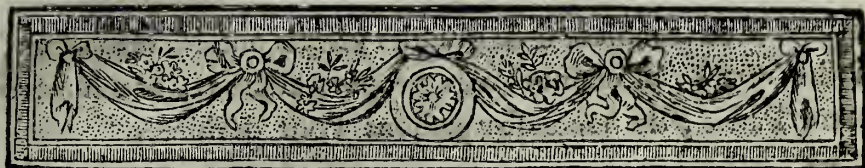


R. 1111 d

29751

Casc.
J. 1111

Frc
27171



LE MINISTRE
DE L'INTÉRIEUR,
aux Corps Administratifs.

Le 21 Septembre, l'an IV.^e de la Liberté, & 1.^{er} de l'Égalité.

LA CONVENTION NATIONALE est formée; elle prend séance, elle vient de s'ouvrir. François ! ce moment solennel doit être l'époque de votre régénération. Jusqu'à présent vous avez été, pour la plupart, simples témoins d'événemens qui se préparoient sans que vous cherchassiez à les prévoir, qui survenoient sans que vous en calculassiez les suites, & dans le jugement desquels les passions des individus ont souvent mêlé des erreurs. La masse entière d'une Nation, longtemps opprimée, se soulevoit de lassitude & d'indignation; l'énergie de la Capitale frappa la première le colosse du despotisme. Il s'abaisa devant une Constitution nouvelle; mais il respiroit encore & cherchoit les moyens de se rétablir. Ses efforts multipliés l'ont trahi, & ses propres manœuvres pour anéantir les effets de la Révolution, nous ont amené une Révolution dernière & terrible. Dans ces années d'agi-

tations & de troubles, si de grandes vérités ont été répandues, si des vertus, méconnues des peuples esclaves, ont honoré notre Patrie, de honteuses passions l'ont déchirée.

L'orgueil cruel & forcené, nourri par la féodalité, lui a survécu, & s'est irrité de ses pertes; d'autre part, la résistance à l'oppression, a été suivie de vengeances dont les siècles avoient accumulé les matériaux. L'égoïsme hideux, qui se promèneroit tranquillement au milieu des ruines, pour y chercher ce qu'il peut s'approprier; l'ambition jalouse & hardie, toujours prête à germer dans les têtes ardentes & peu mesurées; l'habitude nonchalante & immorale de tant d'hommes viciés par la tyrannie, soit qu'elle en fit ses agents, ou qu'elle les avilît sous son joug, entretenoient un foyer de corruption dont les effets ont paru ternir quelques époques de la Révolution. Ce seroit une égale injustice que de les applaudir ou de s'en étonner.

L'instant où les élémens confondus dans le cahos, se rapprochèrent & s'unirent pour former l'Univers, dût être celui d'une agitation dans laquelle, tout autre que le Créateur n'eût apperçu que des mouvemens incalculables & défordonnés. Le moment où le génie de la liberté souffle sur un Empire, doit offrir quelque chose de comparable, que la philosophie peut seule calculer. Mais la lumière est faite, ses rayons éclatans animent & colorent les objets; la royauté est proscrite, & le règne de l'Égalité commence.

La France ne sera plus la propriété d'un individu, la proie des courtisans; la classe nombreuse de ses habitans industriels ne baïssera plus un front humilié devant l'idole de ses mains. En guerre avec les rois, qui fondent sur elle &

veulent la déchirer pour le bon plaisir de l'un d'entr'eux, elle déclare qu'elle ne veut plus de *Roi*; ainsi, chaque homme dans son empire, ne reconnoît de maître & de puissance que la *Loi*. C'est elle dont le joug sacré est en même temps honorable & doux; c'est elle que les hommages n'altèrent jamais, & dont l'autorité est toujours plus aimable & plus salutaire à mesure qu'on la respecte davantage.

Il ne faut pas nous le dissimuler, autant ce glorieux régime nous promet de biens, si nous sommes dignes de l'observer, autant il peut nous causer de déchiremens, si nous ne voulons approprier nos mœurs à ce nouveau Gouvernement. Il ne s'agit plus de *Discours* & de *Maximes*, il faut du *Caractère* & des *Vertus*. L'esprit de tolérance, d'humanité, de bienveillance universelle, ne doit plus être seulement dans les livres de nos philosophes; il ne doit pas se manifester uniquement par ces manières douces ou ces actes passagers, plus propres à satisfaire l'amour-propre de ceux qui les montrent, qu'à concourir au bien général; il faut qu'il devienne l'Esprit National par excellence; il doit respirer sans cesse dans l'action du Gouvernement, dans la conduite des administrés, il tient à la juste estime de notre espèce, à la noble fierté de l'homme libre, dont le *Courage* & la *Bonté* doivent être les caractères distinctifs.

Vous allez, Messieurs, proclamer la *République*, proclamez donc la *Fraternité*; ce n'est qu'une même chose. Hâtez-vous de publier le Décret qui l'établit, faites-le parvenir dans toutes les Municipalités de votre Département; accusez-moi sa réception. Annoncez le règne équitable, mais sévère de la *Loi*. Nous étions accoutumés à admirer la vertu comme *belle*,

il faut que nous la pratiquions comme *nécessaire*; notre condition devenant plus élevée, nos obligations sont aussi plus grandes & plus rigoureuses. Nous obtenons le bonheur, si nous sommes sages; nous ne parviendrons à le goûter qu'à force d'épreuves & d'adversité, si nous ne savons le mériter. Il n'est plus possible de le fixer parmi nous, je le répète, que par l'héroïsme du *courage*, de la *justice* & de la *bonté*, c'est à ce prix que le met la RÉPUBLIQUE.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Signé ROLAND.